

de quitter pour toujours l'Ecole, notre professeur d'anatomie, nous fit constater un jour les merveilleux effets de ce remède qu'on venait de découvrir, le chloroforme. On mit sur la table un chat que deux élèves maintenaient pendant qu'on lui faisait respirer le chloroforme. Après quelques minutes, "le chat dort," nous dit le docteur. "Je vais faire maintenant des incisions sur les diverses parties de son corps sans qu'il accuse la moindre douleur." En effet, nous assistons avec étonnement à l'opération. "A présent, je vais lui ôter le chloroforme, et le chat va se sauver comme s'il n'avait rien eu." On ôte la serviette qui enveloppait la tête du chat, mais le chat ne remue pas, le docteur le pousse—pas de mouvement; il le soulève, le lâche, le chat tombe inerte sur la table: il était mort ! Le docteur était bien excusable, c'était la première expérience qu'il faisait. Cet accident arrive encore de nos jours, mais moins souvent. Pour constater les progrès de la science, il faut savoir ce qu'elle était il y a soixante ans. Depuis longtemps, toutes les théories qui avaient eu leurs jours de gloire depuis Hippocrate, avaient été mises de côté, les unes après les autres, de sorte qu'on ne suivait pas aucun système en particulier il y a soixante ans. Je ne veux pas dire qu'on soignait en aveugle. Autrement on aurait mérité la réputation que Molière avait faite aux médecins. On avait adopté un certain eclectisme, en glanant un peu partout ce que l'expérience et le raisonnement avaient reconnu comme bon dans chacune des anciennes théories médicales.

Peu satisfaits de cet état de chose, les médecins,